

C'est la pièce de théâtre d'Anton Tchekhov « *La Cerisaie* » qui inaugure le millésime 2015 du festival en ce vendredi 13 mars.

Pièce testament (Tchekhov meurt en 1904, l'année de la parution de *la Cerisaie*), œuvre charnière, la cerisaie referme doucement une porte sur un monde agonisant, tandis qu'une autre s'entrouvre à la dérobée sur une aube nouvelle. Comme à son habitude, Tchekhov ne tranche rien. Ni l'ancien ni le neuf, ni le passé ni l'avenir. La mort comme la vie paraissent incertaines, comme inexistantes. C'est donc tout un symbole que la cession de *la cerisaie* par l'aristocratie décadente à la bourgeoisie revancharde, anticipant en filigrane la montée des ferments de ce qui sera la révolution de 1917. Peu de pièces auront été autant jouées que *la Cerisaie*. Le ton, la facture, les ingrédients Tchekhov sont tous présents.



Une mise en scène magistrale signée Alexandre Slavoutski

Le ton, la facture, les ingrédients Alexandre Slavoutski sont également présents dans l'adaptation scénique et la réalisation éblouissante de cette œuvre. Tout d'abord, Alexandre Slavoutski, metteur en scène et directeur du Grand Théâtre Dramatique russe Katchalov de Kazan s'appuie sur un décor astucieux qui n'est pas sans nous rappeler ces constructions d'allumettes fragiles et éphémères que les vents du changement peuvent emporter. Les magnifiques acteurs composant la troupe de Kazan, marionnettes inspirées aux fils brisés nous entraînent dans une chimérique farandole, mirage d'un monde révolu. Enfiévrés par Piazzolla et son bandonéon, la mélodie nostalgique et récurrente de Tom Waits ne se lasse pas de les bercer d'une vaine mélancolie. Nous avons tous une cerisaie blottie au creux de nos âmes vagabondes. Ni les lieux, ni le temps ne nous attendent et cette réalisation d'Alexandre Slavoutski ne manque pas de résonner en nous en cette époque tumultueuse et trouble...



Un festival tout feu tout flamme

Une seconde œuvre primordiale de Dostoïevski « Le rêve de l'oncle » sera aussi présentée par les comédiens de Kazan sous la houlette d'Alexandre Slavoutski puis la troupe de comédiens du Théâtre de Perm sous la direction de Boris Milgram présentera une comédie musicale d'après l'ouvrage de Robert Thomas, *Huit femmes* brillamment adaptée au cinéma par François Ozon pour deux soirées les 20 et 21 mars. Cette vingtième édition du festival nous permettra de découvrir les talents conjugués du violoncelliste Mark Drobinsky et du pianiste Dmitri Kharpov lors d'une nuit musicale romantique le 24 mars. S'en suivra une fascinante semaine du cinéma russe proposée par Gosfilmofond, le plus important fond de cinéma russe. On y découvrira le dernier opus d'une jeune cinéaste russe pétrie de talent Oksana Bytchkova avec

Encore une année le 25 mars... Des

sept films présentés, je vous recommande vivement

Amour et Pigeons

de Vladimir Menchov, une comédie qui restera sans doute dans vos mémoires le 27 mars.

N'oubliez pas de savourer les soirées cabaret russe à l'Espace Léo Ferré récemment inauguré qui permettent de prolonger les nuits de spectacle en compagnie des comédiens, des musiciens russes. Le cabaret de Kazan était une pure réussite musicale et culinaire...



Le Festival russe du Théâtre Toursky à Marseille continue de nous enchanter !
Réservations au 04 91 02 39 39 ou e www.toursky.org ou sur le Facebook du Toursky.